Zeitschrift: Acta Tropica

Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)

Band: 5 (1948)

Heft: 1

Artikel: Organisation et premiers résultats de la Mission ethnographique chez les Touaregs soudanais : du 26 décembre 1946 au 10 mars 1947

Autor: Gabus, Jean

Kapitel: XII: Thèmes ethnographiques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-310149

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'instrument seul n'est pas suffisant pour déterminer le niveau technique. Il n'est pas sans intérêt non plus de savoir que pour obtenir un même résultat, les deux outils, l'ingéniosité technique du Soudanais de Kao remplacent huit outils du sabotier, que l'herminette et la râpe de l'orfèvre d'Agadès deviennent cinq outils chez le sculpteur. C'est l'occasion de vérifier la thèse des géographes de Ratzel à Vidal de la Blache, nous signalant la relation entre le matériel et la forme (matériaux de construction p. ex.). Pour les psychanalistes, c'est un test intéressant. Enfin il n'est pas inutile de constater que, malgré la différence superficielle de l'outillage, des hommes aussi éloignés les uns des autres sur le plan géographique et culturel se retrouvent si près, par leurs réactions, dans l'exécution d'un même travail. Comme le remarque W. Röpke [5], « l'amplitude dans les variations des possibilités humaines, malgré le cinéma et la radio, par-dessus les époques et les cultures, est restée d'une surprenante exiguïté ».

XII. — Thèmes ethnographiques.

Dans une enquête ethnographique aussi vaste et rapide que la nôtre, le choix de quelques thèmes ethnographiques était nécessaire. Il nous obligeait, à côté de l'enquête générale guidée par les divisions du fichier d'enquête, à suivre des sujets qui constitueront un bon matériel de comparaison. La première question qui se pose est de savoir ce qui sera le plus représentatif des goûts et des techniques locales. Nous aurons les vêtements, vêtements de cérémonie en particulier, qui varieront d'une tribu à l'autre. Les modes de fixation du litham, par exemple, sont révélateurs à cet égard. Dans le mobilier, les lits, les nattes de lits, leur décor, diffèrent chez les Touaregs du fleuve, de l'Aïr et du Hoggar. Chez les grands nomades, les lits seront simples et légers, lits de transhumance, alors qu'ils deviendront des meubles importants chez les indigènes en voie de sédentarisation. Les cuillers de bois, les louches, sont un excellent motif d'études comparatives. Les formes, les décors pyrogravés ou peints, se localisent facilement. Enfin nous aurons encore les parures.

Pour tous ces thèmes nous cherchons autant que possible à grouper dans chaque tribu de petites séries, à les étudier plus minutieusement que les autres objets, de la matière première au produit fabriqué.

Voici une série de bijoux collectionnés de cette manière et qui pourrait faire l'objet d'une petite monographie ; les centres d'où

[5] La crise de notre temps. Neuchâtel : Baconnière 1945.

sortent les bijoux les plus appréciés des Touaregs sont Tahoua, Agadès et Tamanrasset. Dans ces régions nous suivons pour cette enquête spécialisée le plan ci-dessous :

I. — Les bijoux dans la vie matérielle.

1° Matières premières.
2° Technique de travail.
3° Outillage (marteau, enclume, soufflet de forge, creuset, pinces, burins, moules).

II. — Les bijoux dans la vie sociale.

1° Leur emploi selon le sexe.
2° » » » l'âge (jeune fille, femme mariée, dès le premier enfant).
3° » » » le rang social.

III. — Les bijoux dans la vie psychique.

1° Rôle esthétique.
2° Rôle religieux.
3° Rôle magique.

IV. — Les bijoux dans la vie artistique.

1° Décors traditionnels.
2° Création d'artisans.
3. Influences extérieures.
4. Origines des motifs décoratifs.

Nous ne donnons ci-après que l'inventaire de la série de bijoux typiquement touaregs, car nous avons complété cet ensemble par des bijoux de Tombouctou, des bijoux haoussas, peuls, comprenant également des pendentifs, bracelets, colliers et des chevillères que ne portent pas les femmes touarègues.

Dans le cadre de cette même collection de bijoux touaregs, nous incorporons :

Echantillon de la matière première = 1 thaler de 1780
Outillage : soufflet de forge
creuset
moule
pince
marteau et enclume.

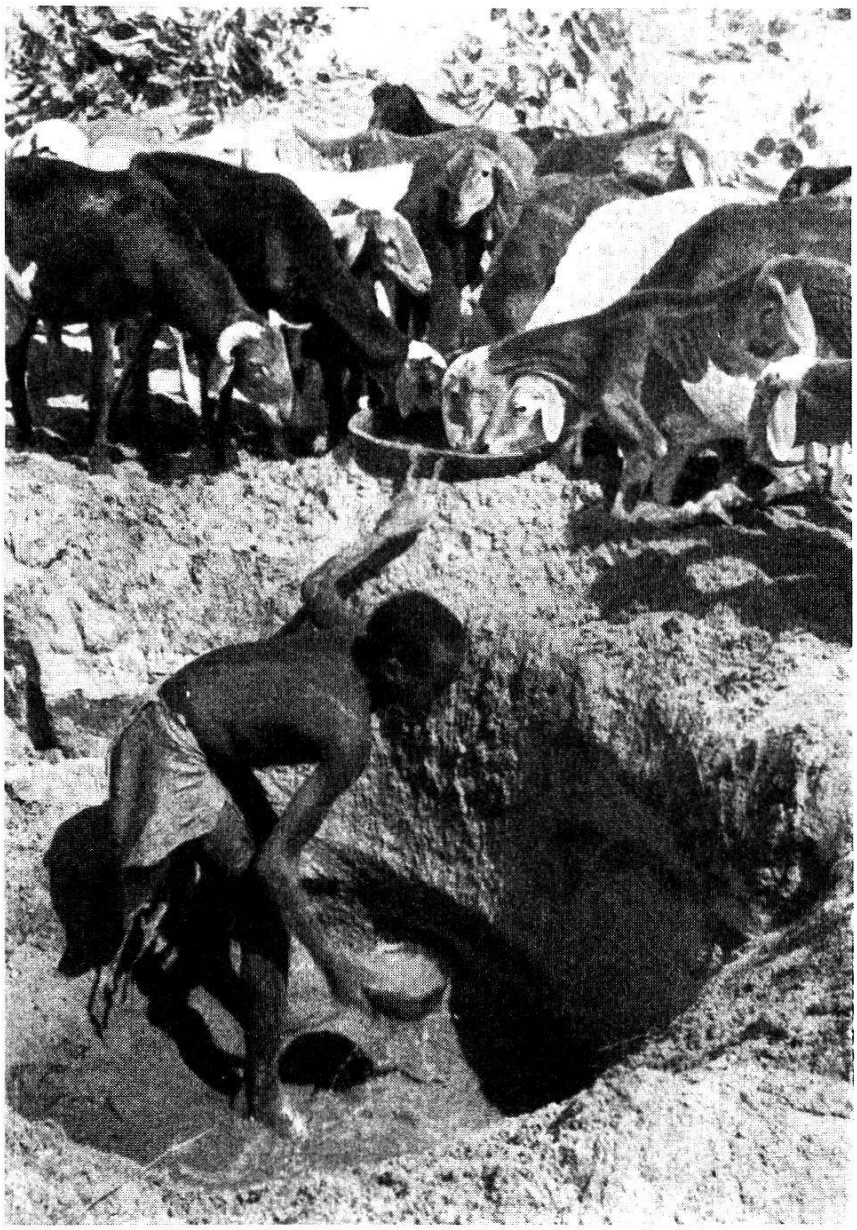
Inventaire de la collection :

Catégorie	Provenance	Matière	Désignation français	Désignation Tamâchek	Nombre
Pendentifs	Agadès	argent	—	tenelit	6
»	Agadès	»	croix d'Agadès	»	2
»	Tahoua	»	»	»	2
»	Tahoua	»	croix de Tahoua	»	13
»	Agadès	»	croix d'Iférouane	»	1
»	»	»	croix de Kano		2
»	»	argent et cornaline	—	anfoug	1
»	»	cornaline	—	»	1
»	»	argent	Porte-amulette	tcherot	1
»	In-Gall	»	»	»	1
»	Tamanrasset	»	»	»	1
Colliers	Agadès	»	«la Grenouille»	égourou	2
»	In-Gall	graines	—	—	3
Boucles d'oreille	Agadès	argent	—	fat	2
	»	»	—	tazobit	2
»	Tahoua	»	—	»	2
Diadème	In-Gall	»	—	—	1
Bracelets	Agadès	»	—	takafat	2
»	»	»	—	kona n'dagui	1
Bâtonnet à kohl	»	»	—	emaroued	1
Bagues	»	»	—	tasandard	2
»	»	»	«la lune»	telit	2

XIII. — Photographie et film.

Pour tous les thèmes présentés dans le chapitre du « fichier d'enquête », les photographies, dessins et film sont des compléments nécessaires. En arrivant dans un camp, nous cherchons d'abord à prendre une vue d'ensemble du camp, puis de quelques tentes, tentes de nobles, tentes ou simples abris d'esclaves, puis nous photographions des hommes, femmes et enfants, ce qui est utile autant pour l'habillement que pour le type racial. Quelques portraits des vues d'intérieurs de tentes se font dès qu'une occasion se présente. Nous évitons de faire poser les personnages. Le leica permet des instantanés qui ne dérangent personne. En général, des danses, des jeux sont organisés qui se prêtent à des vues très vivantes pour le film et la photo.

Mais un travail utile et que nous n'avons fait, à notre avis, que d'une manière insuffisante est l'instantané des techniques de travail, quelques vues de l'artisan, des différentes positions du corps puis des gros-plans nous donnant en détail la position des mains sur l'outil. L'idéal serait de dessiner parallèlement. Le dessin est, en effet, bien supérieur et plus précis, sans remplacer toutefois la photo qui reste un document.



Photogr. 12. Un « rimaïbé », captif nègre de Peul, abreuve le troupeau de moutons de son maître (petit puits dans le fond d'un lac saisonnier à l'entrée est d'In-Gall).

Les heures les meilleures pour photographier et filmer seraient le matin, aussitôt après le lever du soleil, ou même une heure avant le coucher du soleil. La lumière rasante met en évidence le relief qui manque pendant les autres heures de la journée.

Malheureusement il faut souvent photographier ou filmer à n'importe quelle heure du jour dans des conditions assez mauvaises : éclairage presque perpendiculaire qui supprime les ombres, absorbe le relief, sable éblouissant et une visibilité atténuée par la poussière toujours en suspens dans l'air.

La cellule photo-électrique révèle une luminosité plus faible qu'on ne le supposerait. En général je faisais, avec mon appareil leica, des instantanés au 100e avec une ouverture de 8. Mais j'au-

rais pu réduire l'ouverture à 9, qui donne le meilleur rendement pour le summar, sans changer la vitesse.

Nous disposions d'un appareil leica, d'un appareil cinématographique 16 mm. et d'une cellule photo-électrique. Nous emportions du film Kodak, Ansco, en noir et en couleurs (trop peu en couleurs, malheureusement).

Cette documentation se présente de cette manière :

Photos : 400 (dont de nombreuses vues aériennes de tout l'itinéraire)
50 photos en couleurs (costumes, parures, visages peints et fardés pour la danse, etc.).

Film : 400 m. environ, consacré surtout aux différentes danses des Touaregs.
30 m. de film en couleurs sur le trajet aérien du Hoggar à El Goléa par le Tademaït.

XIV. — Emballage et expédition des collections.

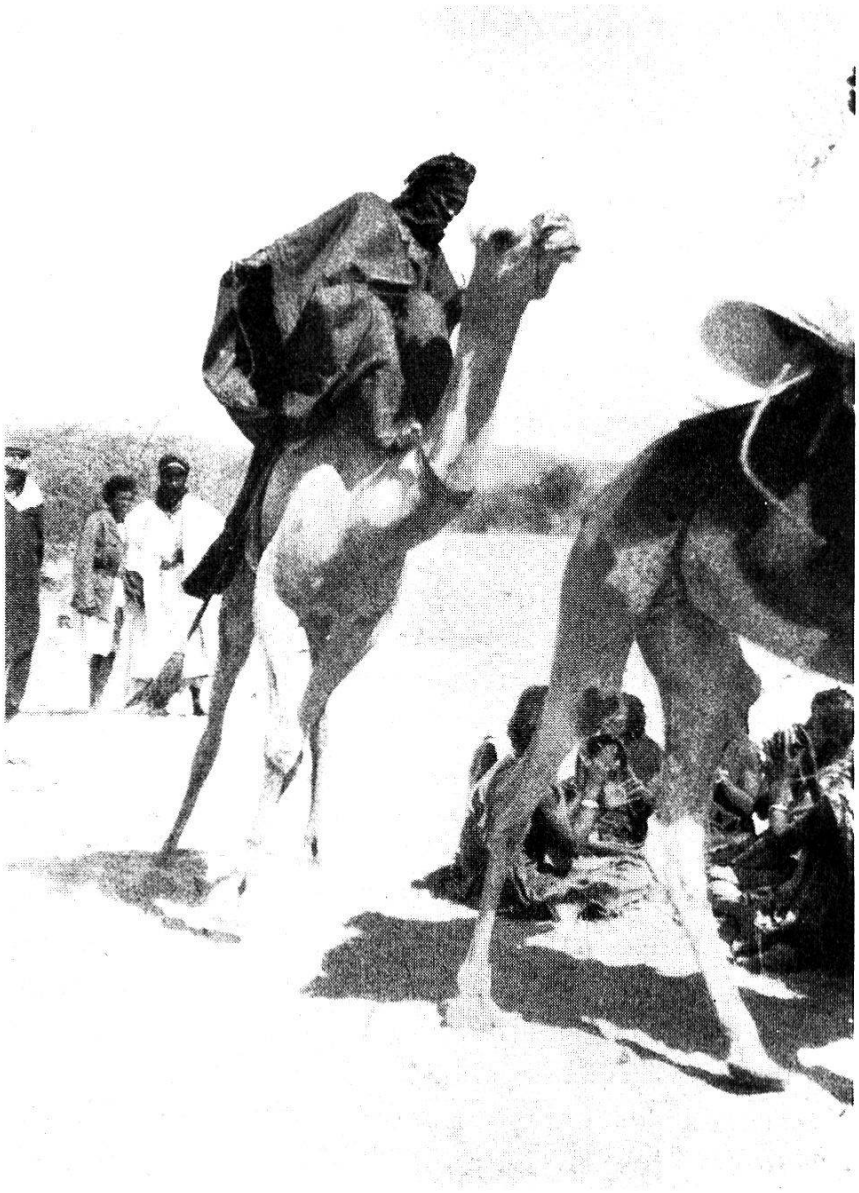
Notre avion ne nous permettait en aucun cas, si ne n'est la collection de bijoux, d'emporter du matériel ethnographique. C'est là certainement un inconvénient. En principe on ne devrait pas quitter les lieux d'enquête sans avoir soi-même étiqueté, emballé et expédié ou remis à un transporteur sûr.

Mais il arrive fréquemment que des objets désirés, objets importants tels une tente de noble avec tous ses piquets, un harnachement complet de cheval, ne peuvent être remis immédiatement, ou des objets courants privent les camps, et il faut d'abord en faire fabriquer des neufs pour qu'ils remplacent le matériel usagé qui nous sera remis. Tout cela peut durer quelques jours ou quelques mois chez les Touaregs. Nous ne pouvions donc pas attendre.

C'est pourquoi nous procédions dans la plupart des cas de cette manière : les collections étaient rapportées au poste d'où elles partiraient sur un des centres de la Transsaharienne ou de la SATT dès que possible. Ce furent les cas à Goundam, Birni-n'Konni, Tahoua. A Gao, Niamey, Agadès, nous pûmes remettre les colis terminés aux sièges des compagnies de transport transsaharien.

A Alger, une société de transports internationaux reçut nos instructions, l'inventaire des collections et eut pour mission le regroupement des collections, un nouvel emballage, si nécessaire, et l'expédition en Suisse.

Etiquetage : Une partie des objets furent étiquetés, d'autres pas, parce qu'ils se prêtaient à l'inscription directe d'un nom ou



Photogr. 13. Carrousel de chameaux des nobles tinguerriguifs.

d'un numéro. L'inconvénient du système des étiquettes est que, malgré tous nos soins, elles tombent ou se déchirent facilement. Certains objets pourraient devenir difficiles à identifier.

Ce risque est supprimé par l'inventaire et par le journal d'acquisition des collections.

Inventaire : Un inventaire accompagnait chaque collection, en portant simplement comme titre le nom du lieu de la base de travail : collection de Tahoua, ou de Gao ou d'Agadès. Dans cet inventaire nous notions le nom français de l'objet, son numéro et le terme indigène.

Journal de collections : Le journal de collections était, par contre, plus détaillé. Il comportait toutes les indications que nous pouvions recueillir selon le plan « monographie de l'objet » ainsi qu'une description très courte et un croquis sommaire. Description

et croquis, même rudimentaires, se révèlent souvent plus utiles qu'on ne le suppose.

Désinfection : Par mesure de prudence et ne sachant pas dans combien de temps nous recevrions les collections, les objets furent saupoudrés de DDT pendant l'emballage.

Emballage : Les caisses, les sacs de jute sont difficiles à obtenir. Par contre, des sacs de peaux, des nattes sont bon marché et à disposition partout, ainsi que de la paille et des cordes de fibre. Ce matériel n'étant cependant pas très solide nous nous efforcions de le doubler de jute ou de le placer dans des caisses dans la mesure où nous le pouvions. Pour une caisse particulièrement importante et contenant les objets les plus délicats et les plus coûteux, nous pûmes protéger l'emballage de nattes par un gros papier goudronné, imperméable.

Tous les objets furent calés avec de la paille ou des sacs de cuir et serrés, afin de limiter les inconvénients des secousses.

Les premières collections arrivèrent cinq mois après notre retour, en parfait état.

Résumé.

Du 26 décembre au 10 mars 1947, la mission ethnographique, organisée par le Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, parcourut à l'aide d'un avion privé, monomoteur de 4 places, les régions habitées par les Touaregs. Ce furent en particulier les Touaregs du fleuve (Goundam, Tombouctou, Gao) puis les Oullimindens de l'Ouest (Ménaka), les Oullimindens de l'Est (Kao, Tahoua), les Kel-Aïr (Agadès), les Hoggars de l'Aïr, enfin, très rapidement, quelques Hoggars et artisans de la région de Tamanrasset.

L'enquête ethnographique fut préparée à l'aide d'un fichier mis au point grâce à l'expérience acquise par la première mission de 1942 chez les Tinguerriguifs et Kel-Haoussas. Les collections furent constituées dans l'ordre du fichier et ce système se révéla utile en permettant un travail systématique et rapide. Les premiers contacts dans les camps sont, en effet, toujours les plus favorables, ensuite l'intérêt de l'indigène faiblit.

Le troc ou le cadeau pur et simple est ce qui convient le mieux aux Touaregs. Dans la plupart des cas l'argent ne les intéresse que médiocrement. La monnaie qu'ils comprennent est le bétail.

Des collections d'un type assez semblable furent faites dans les groupements les plus importants. Elles intéressaient : l'habitation, le mobilier, les vêtements, les parures, la toilette, la vannerie, les ustensiles de cuisine, l'outillage, les transports, les armes, la chasse, l'élevage, les instruments de musique, la religion. Une documentation de ce genre se prête ensuite facilement à une étude com-